

TABLE

INTRODUCTION.....	13
LA FIN DE LA MONARCHIE.....	19
L'émergence du nouveau régime.....	19
Gérer les séquelles de l'Ancien régime	44
Les relations entre l'Église et l'État de 1789 à 1791	52
L'école primaire	71
Armées : les volontaires au secours de la paroisse et de la patrie	72
Fiscalité : les débuts de la contribution foncière.....	76
Economie : dette et assignats	87
La persécution des nobles.....	90
Espoir et déception	93
LA DICTATURE JACOBINE	95
Contexte politique et social	96
L'effervescence révolutionnaire.....	101
Église : la religion persécutée.....	105
École : Les débuts de l'instruction primaire républicaine	118
La garde nationale aux prises avec l'insécurité	121
Armées : mobilisation pour défendre la révolution	125
Poursuite des objectifs révolutionnaires.....	142
Economie : disette, spéculation, échec du contrôle des prix.....	152
Finances : le déficit permanent.....	165
Le partage des communaux	176
Les fêtes civiques révolutionnaires	182
La Terreur à Saint-Céré	184
Inquiétude et résignation.....	185

LA REACTION THERMIDORIENNE	187
Le contexte politique : un souci de légalité	188
Église: le premier régime de séparation	192
La constitution de l'an III: un nouveau découpage administratif	208
Lutte contre l'insécurité: garde nationale, garde champêtre	212
Armées : la traque des réfractaires	218
Réquisitions de marchandises	223
La situation économique sous Thermidor	226
Les finances locales	233
La police rurale	243
Indifférence et résistance	248
LE SURSAUT FRUCTIDORIEN	249
Regain de ferveur révolutionnaire	250
Culte : Reprise de la persécution des religieux	253
Armées : encore des nouvelles levées	256
Nouvelles difficultés économiques	259
L'aggravation de l'insécurité avant Brumaire	261
Conclusion : les temps révolutionnaires à Carennac.....	265
ANNEXES.....	269
Annexe 1: situation économique et sociale de Carennac en 1791...	269
Annexe 2 : Liste d'habitants, 1791.....	276
INDEX.....	286
INDEX DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX VOISINS	286
INDEX THEMATIQUE.....	288
Principaux ouvrages consultés	291

En quelque climat que j'erre,
Plus que tous les autres lieux,
Cet heureux coin de terre
Me plaît, et rit à mes yeux.
Fénelon, *Ode à Carennac*, (extrait)

L'histoire locale n'est souvent matière qu'à pure érudition, quand elle ne sert pas à exalter l'esprit de clocher. Elle demeure cependant indispensable à qui veut saisir la vie profonde de la nation. Et plus encore peut-être qu'à toute autre période, durant celle de la Révolution. Trop souvent, et malgré d'éminents travaux qui montrent la voie, on ne considère l'histoire révolutionnaire qu'à travers Paris ou les grandes villes provinciales. Quel retentissement avaient cependant dans les provinces reculées ou les lointaines campagnes, les événements qui bouleversaient Paris, Marseille ou Lyon ? Quelle part prenaient aux grands faits de l'histoire nationale, les habitants des communautés rurales ou des bourgades qui constituaient alors l'essentiel du peuple français ?

A. Soboul (1914-1982), *Problèmes paysans de la révolution*, Fr. Maspéro, 1976.

INTRODUCTION

Ce livre offre au lecteur le résultat de deux séries de travaux :

1/ un travail documentaire pour mettre à la disposition du public et des chercheurs l'ensemble des archives de la commune de Carennac (Lot) concernant la période révolutionnaire, sous forme de larges extraits. Il a fallu numériser, classer et résumer environ 1000 pages de documents, en incorporant des données provenant de l'état-civil et des documents cadastraux et fiscaux. On en a profité pour améliorer la conservation de ces documents⁴.

2/ un travail historique proprement dit ayant pour but d'exploiter ces nouvelles informations selon une grille d'interprétation tenant compte des tout derniers questionnements sur la Révolution Française, en mettant l'accent sur les aspects de la vie rurale. L'objectif est de situer les évènements locaux dans leur contexte historique en répondant, grâce à cet exemple de commune rurale de taille moyenne, aux questions que se posent les historiens actuels sur ce grand bouleversement.

Définir une approche

C'est la deuxième partie du travail qui pose le plus de problèmes, car l'histoire de la Révolution française est constamment en réécriture, en fonction principalement des préoccupations ou intentions des chercheurs, et des dernières découvertes. À l'occasion du bicentenaire en 1989, on a vu s'affronter (pour simplifier) deux écoles :

- l'école dite classique, qui remonte aux tout premiers historiens "jacobins", représentés au XXème siècle par A. Mathiez⁵, G. Lefebvre⁶ et plus récemment G. Soboul⁷. Elle nous enseigne, pour faire court, que la Révolution fut le théâtre d'une lutte des classes remportée par la bourgeoisie.

⁴ La description par l'archiviste départemental Combarieu des archives de Cahors pourrait s'appliquer à notre fonds : *La municipalité de Cahors en 1790 (essai historique)*, Cahors, 1841 (G).

⁵ A. Mathiez, *La Révolution française*, réédition Denoël, 1985. On trouve en ligne 2 volumes sur 3 (G).

⁶ G. Lefebvre, *La Révolution Française*, Presses Universitaires de France (Vol. I, 1951; vol. II, 1957)

⁷ A. Soboul, *La Révolution française, 1789-1799*, Éditions sociales, 1948

- la "grande révision" des années 1960 à 1990, qui s'appuie sur les travaux d'A. de Tocqueville⁸ et de F. Aulard⁹, défendue par F. Furet¹⁰ et plus récemment P. Gueniffey. On y valorise les facteurs politiques et idéologiques comme la recherche d'une société idéale fondée sur l'égalité. Ces vues, qui remontent aussi à la Révolution elle-même, ont fini par dominer les interprétations de la fin du XXe siècle. Cette controverse entre les deux écoles a culminé avec la floraison de publications liées au bicentenaire¹¹ (1989), et s'est soldée par la victoire des seconds, mais elle est maintenant dépassée, surtout lorsqu'on approfondit la question de l'irruption de la violence à grande échelle.

Aujourd'hui, la plupart des historiens voient dans la violence révolutionnaire le jeu des émotions collectives, dans un contexte de faiblesses institutionnelles et de circonstances dramatiques (péril extérieur notamment). Pourtant, l'interprétation classique ou "idéologique" est encore forte dans notre culture. Pour se dégager de ce préjugé, on nous invite à voir la violence révolutionnaire comme une guerre civile entre camps qui ne peuvent être réduits ni à des classes sociales, ni à des partis politiques. Il faut donc encore réécrire l'histoire, repartir des sources, et chercher plus à comprendre qu'à juger à l'aune de ses convictions, en traquant l'influence des émotions collectives ou des faiblesses institutionnelles sur le cours des choses. La toute récente "*Nouvelle histoire de la Révolution française*" d'Annie Jourdan (2018), illustre bien cette approche actuelle, que nous avons appliquée aux documents communaux de Carennac.

Ce que peut apporter l'histoire locale

Il ne faudra cependant pas chercher des réponses à des questions aussi générales que les causes de la Révolution ou de sa dérive vers la violence, car Carennac n'a jamais été qu'une entité subordonnée, réactive plutôt qu'active dans le cours des événements. La communauté et ses notables ont surtout été les témoins, parfois les victimes de la fièvre révolutionnaire, plutôt que des acteurs recherchant le changement. Submergés par la surabondante législation révolutionnaire, et les consignes pressantes du district de Saint-Céré, les officiers municipaux ont d'abord cherché à ménager ces autorités

⁸ A. de Tocqueville, *L'Ancien régime et la Révolution*, Michel Levy, 1856 (G).

⁹ F. Aulard, *Histoire politique de la Révolution française*, Armand Colin, 1901 (G).

¹⁰ F. Furet, *La Révolution*, 2 vols, Hachette, 1988.

¹¹ Anthologie dirigée par A. de Baeque, *Pour ou contre la Révolution*, Bayard, 2002, chapitre "La grande révision", p. 771-807.

supérieures, sans aggraver les ressentiments de la population ou déclencher une émeute. Ils ne semblent pas avoir été confrontés à des extrémistes locaux, par exemple dans un comité révolutionnaire actif, à moins que les pièces correspondantes aient par la suite été détruites dans un souci de réconciliation ou d'oubli. Leurs écrits, rédigés à chaud, viennent d'individus bien identifiés (âge, statut socio-économique), dont on entrevoit les émotions et les motivations pour comprendre leurs initiatives, ce qui correspond bien à l'approche des historiens actuels. Sous la langue un peu administrative, il s'agit de témoignages personnels sincères qui nous renseignent sur l'évolution de la mentalité d'alors, notamment les réactions de la province rurale face aux phénomènes parisiens.

Les sources utilisées

Les archives communales de Carennac et Magnagues, jusqu'ici presque inexploitées, sont des sources primaires d'un grand intérêt. Le fil conducteur de cet ensemble de pièces est fourni par le registre ou "cahier" des délibérations du conseil municipal qui ne comporte qu'une seule lacune¹², partiellement comblée grâce aux autres pièces. À l'époque l'exécutif municipal jouissait de larges attributions, et le registre couvre donc tous les aspects de la vie locale (culte, sécurité, économie, finances locales, conscription, etc.), ce qui garantit un certain intérêt à la démarche¹³. Les pièces utilisées peuvent être retrouvées facilement par les chiffres entre parenthèses dans le texte, comme "(6321)", qui renvoient au numéro du document numérisé.

Ces documents communaux sont éclairés par les instructions ou correspondances reçues du district (Saint-Céré) ou de l'administration départementale du Lot (Cahors), dont la plupart n'ont jamais été publiés. Quant aux textes nationaux (lois, adresses, instructions), qui figurent sous forme de copie manuscrite ou imprimée dans les archives, ils ne sont considérés que dans la mesure où ils permettent de comprendre les décisions locales prises pour leur application (ou non). Souvent, il s'agit de textes qui furent affichés ou proclamés, et donc discutés par nos aïeux. Cette histoire locale étudie donc tous les thèmes qui relèvent à l'époque des compétences d'une communauté rurale assez représentative de plus de 90% de la population française: la sécurité des personnes et des biens, le culte, les besoins de la

¹²Les délibérations de la période 1789-1799 sont conservées aux Archives départementales, avec une lacune de juin 1791 à août 1793.

¹³ Intérêt que souligne J. Combarieu, *op. cité*, p.4 .

conscription et des réquisitions militaires, l'encadrement des activités économiques, le partage des communaux, la fiscalité, etc. Aucun document n'a été écarté. Souvent, on y trouve des petits faits qui sont oubliés des histoires générales. C'est ce qui fait le charme et l'intérêt de l'histoire locale, qui ne peut cependant remplacer les volumes d'histoire générale proprement dits.

Signalons en terminant deux sources secondaires qui ont été précieuses : d'abord le livre du chanoine Albe¹⁴, qui a recueilli quelques documents maintenant perdus et exploité des archives diocésaines que nous n'avons pu encore vérifier. Ensuite Henri Bressac qui, en racontant l'histoire de Saint-Céré¹⁵, a transcrit de nombreux documents (dont certains émanant du district, autorité supérieure de Carennac) qui éclairent les faits survenus à Carennac.

La compréhension et l'interprétation des événements ont été considérablement améliorées par la richesse des ressources en ligne et le moteur de recherche proprement miraculeux de la Bibliothèque Nationale de France¹⁶, où on a retrouvé tous les textes des lois mentionnées au registre et un grand nombre d'ouvrages historiques et juridiques d'époque. Les articles du Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot (en ligne à la BNF) ont fourni d'innombrables aperçus utiles.

Les temps forts révolutionnaires vus par les habitants de Carennac

Même s'il colle de près au terroir, notre récit permet de retrouver la manifestation locale de la plupart des moments difficiles de la Révolution, et notamment :

- la grande peur de juillet 1789, qui précipite l'abolition des privilèges (nuit du 4 août) et la persécution dont souffrent le seigneur de Magnagues et sa famille (p. 30), les émeutes de mars 1790 (p. 34), culminant avec le bûcher des titres seigneuriaux (p. 142) ;

- la vente des biens relevant du doyenné au profit des notables et de gros propriétaires (p. 60), et le partage d'une partie de terrains réclamés comme communaux entre tous les habitants du bourg (p. 179) ;

- la persécution des prêtres et religieux qui refusent la constitution civile du clergé (p. 105), la fonte des cloches (p. 111), la dispersion des objets du

¹⁴ E. Albe et A. Viré, *Le prieuré-doyenné de Carennac*, Impr. Roche, Brive, 1914 et en ligne (G).

¹⁵ Henri Bressac, *Histoire de Saint-Céré*, 2 volumes, 1934.

¹⁶ <http://gallica.bnf.fr>

culte (p. 113), suivies, à partir de 1796, par une résistance active notamment de la part des citoyennes de Magnagues (p. 179) ;

- l'hostilité insurmontable à la conscription et aux réquisitions de denrées agricoles (p. 218 et suivantes).

Ces faits ne sont nullement spécifiques à Carennac, commune moyenne typique pour l'époque, et sont sans doute représentatifs dans une large mesure de ce qui devait se passer dans la région (nord du Lot) pendant ces années cruciales.

On pourra regretter la place modeste qu'y occupent les femmes, qui reflète leur discrétion dans les documents de l'époque. Mais nous pouvons être certains que les femmes de Carennac et Magnagues de la fin du XVIIIème savaient se faire entendre hors des enceintes politiques et administratives. Et nous mettons en valeur un épisode glorieux, celui du courageux soulèvement contre-révolutionnaire des citoyennes de Magnagues.